

Daniel Pennac

ou la passion de la lecture

L'auteur de «La Fée Carabine» et de «La Petite Marchande de prose» est le président d'honneur du Livre sur les quais, qui se tiendra à Morges dès le 5 septembre. L'occasion de lui demander pourquoi il a consacré sa vie à transmettre le goût de lire

Par **Lisbeth Koutchoumoff**

Daniel Pennac a la voix qui porte, celle, chaleureuse, du professeur de français qu'il a été pendant vingt-cinq ans. Le succès de la saga Malaussène (*Au bonheur des ogres*, *La Fée Carabine*, etc.) lui a permis de quitter les salles de classe en 1995 pour se consacrer à l'écriture. Mais ce passionné de lecture a toujours gardé l'école au cœur. Dans *Comme un roman*, il établit les dix droits imprescriptibles du lecteur (le droit de ne pas lire, le droit de sauter des pages, le droit de lire n'importe quoi, etc.). En 2007, il reçoit le Prix Renaudot pour *Chagrin d'école*, un retour sur son passé de cancre. Il est le président d'honneur du Livre sur les quais à Morges, qui se tient du 5 au 7 septembre. A cette occasion, il se rendra dans les classes et rencontrera ses lecteurs.

Le Temps: En 1992, vous avez établi la liste des dix droits imprescriptibles du lecteur. Si vous deviez faire cette liste aujourd'hui, seraient-ils différents?

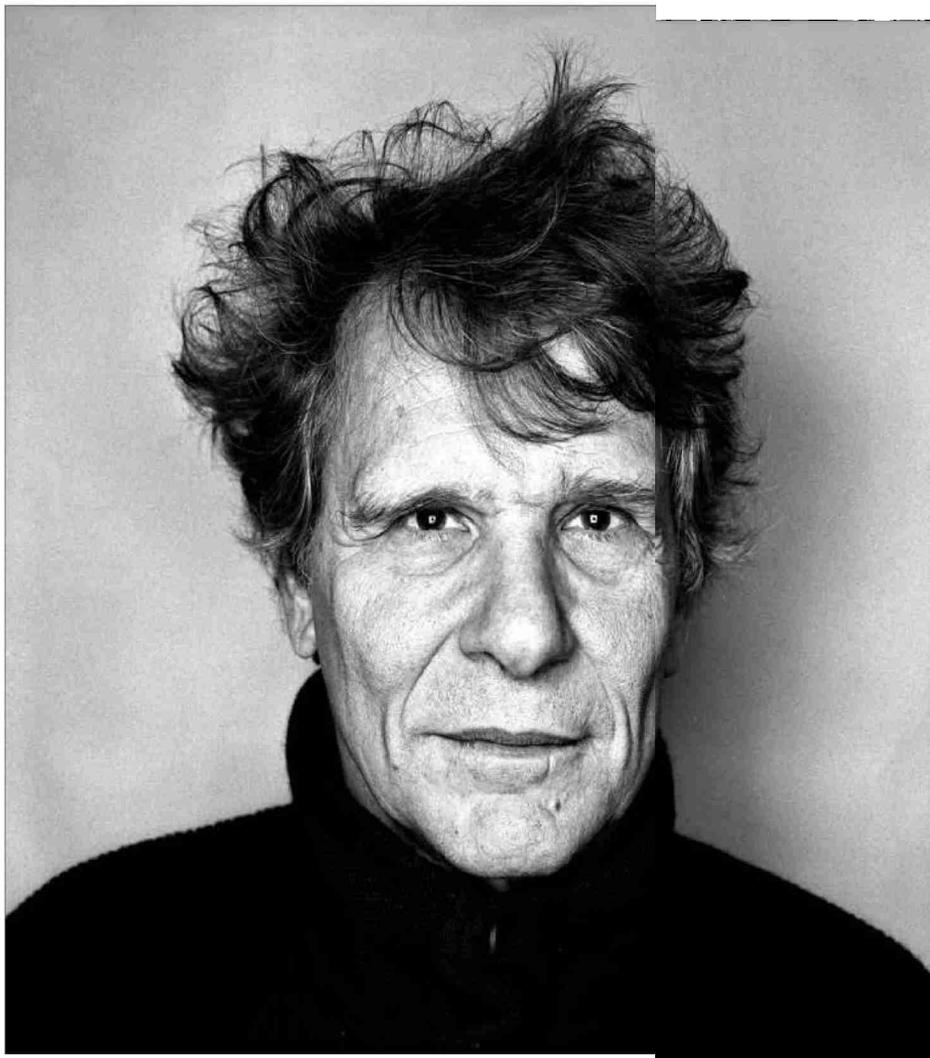
Daniel Pennac: Non, je ne les changerais pas. Par contre, je les préciserais. Les gens ont cru que ces droits se limitaient à leur énonciation alors qu'ils étaient des titres de chapitres d'un livre. Le droit de ne pas lire, par exemple, qu'est-ce que c'était? C'était une leçon que je faisais avec mes élèves après les avoir réconciliés avec la lecture quand eux-mêmes se payaient la tête de leurs copains qui ne lisaient pas. Je leur disais, est-ce que nous sommes fondés à décider que toute intelligence qui se respecte soit une intelligence de lecteur? Il existe beaucoup d'autres modes d'intelligence.

La lecture à voix haute?

J'avais pour élèves des non-lecteurs revendiqués. Je leur disais: «Très bien, je vais vous lire moi.» C'était évidemment pour les réconcilier avec la lecture à voix basse. Le but était qu'à un moment donné, ils me congédient. C'est absolument délicieux d'être congédié à ce moment-là. «Je vais finir seul, M'sieur!»

Le droit de lire n'importe quoi?

J'avais des élèves qui lisaient des livres de la collection Harlequin où on voit un médecin irréprochable rencontrer une infirmière méritante. Ce n'est pas mal en soi, il vaut mieux qu'ils lisent ça que rien. Surtout si, partant de cette base, on leur propose ensuite des lectures qui les font entrer en littérature. A un lecteur de la collection Harlequin, vous proposez la lecture du *Docteur Jivago*. Qu'est-ce que raconte *Le Docteur*



Jivago? Un docteur épatant rencontre une infirmière irréprochable. Sauf que là, entre en scène un certain Monsieur Pasternak qui nous fait dans le même temps le tableau de la révolution d'Octobre.

Pourquoi est-il important de donner le goût de lire aux enfants?

Parce que l'être humain est un animal mythologique. Depuis

Sophocle, cela a toujours été notre première tentative d'explication du réel. Dans ce que j'appelle le besoin de narration, il s'agit en fait d'un besoin d'explication métaphorique du réel. Les enfants dès qu'ils ont accès au langage deviennent naturellement métaphysiciens.

La lecture est un terrain pour alimenter ce besoin d'histoires?

Il n'est pas le seul. Mais ce que la lecture a d'irremplaçable, sur-

tout dans nos langues qui ne sont pas idéogrammatiques, c'est le passage du signe au sens. Quand l'enfant comprend que des signes qui ne signifient rien en eux-mêmes, qui lui sont totalement étrangers, puissent vouloir dire maman – c'est-à-dire la personne qui lui est la plus proche –, il fait le voyage le plus gigantesque de son évolution. Il n'y a qu'à voir l'enthousiasme démesuré des enfants quand ils

commencent à lire, ils veulent tout déchiffrer! Le bonheur du décryptage du signe au sens est vraiment le fond émotionnel de toutes les lectures que nous faisons. Bien avant de nous intéresser au sens, au récit, il y a toujours au fond de nous cet espèce de miracle. Cela ne se guérit pas. C'est pourquoi je dis toujours qu'un enfant qui prétend être en rupture avec la lecture est toujours récupérable.

SALON

Le Livre sur les quais

>
Du 5 au 7 septembre

Sous la grande tente,
à Morges, le public butine
et discute avec les auteurs.



Tous au bord de l'eau

Outre Daniel Pennac qui en est le président d'honneur (lire ci-contre), plus de 300 écrivains viennent rencontrer le public au Livre sur les quais à Morges. Voici un aperçu des possibles:

Emmanuel Carrère (samedi et dimanche) pour *Le Royaume*, l'un des livres les plus attendus de cette rentrée; **Anne Cuneo** (vendredi, samedi, dimanche) pour *Gatti's Variétés*, ou la vie de Carlo Gatti, un Tessinois qui a fait fortune à Zurich dans les

glaces à la fin du XIXe siècle; **Daniel de Roulet** (vendredi, samedi, dimanche) pour *Le Démantèlement du cœur*, dernier épisode de sa saga sur le nucléaire; **Antoine Volodine** pour *Terminus radieux* et ses univers parallèles où rêve et humour du désastre mènent la danse; **Joy Sorman** (samedi, dimanche) pour *La Peau de l'ours*, un conte sur les frontières entre humanité et bestialité; **Thomas Sandoz** (samedi, dimanche) pour

Les Temps ébréchés, promenade dans Genève avec une femme qui perd l'ouïe; **Jean-Michel Olivier** pour *L'Ami barbare*, la vie de Vladimir Dimitrijevic, fondateur de L'Age d'Homme, sous forme d'un roman d'aventures; **Matthias Zschokke** (samedi, dimanche), le promeneur amusé, livre ses e-mails dans *Courriers de Berlin*; **David Foenkinos** (vendredi, samedi, dimanche) part à la recherche de l'artiste peintre Charlotte Salomon, morte à 26 ans à Auschwitz; **Etienne Bari-**

lier pour *Ruiz doit mourir*, soit le duel fantasmé entre le peintre classique John William Godward et Pablo Picasso; **Julien Bouissoux** pour *Une Autre Vie parfaite*, des nouvelles où la catastrophe est pour la minute d'après. **L.K.**

Le Livre sur les quais.

Du 5 au 7 septembre. Morges.
(Rens. www.livresurlesquais.ch).